

Maxime Lenoir (1919-2000)

Enfant des lendemains de la Victoire, Maxime Lenoir, né en 1919 à Limoges, subit à son tour la guerre. À tout juste 21 ans, le 10 juin 1940, il fut incorporé au dépôt d'artillerie n° 313 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Après la défaite et l'armistice, il fut obligé d'intégrer les Chantiers de Jeunesse à Castre (Tarn), au Bousquet d'Orb (Hérault) et enfin à Lapeau en Corrèze. En 1942, il choisit la carrière de gardien de la paix et fut affecté au corps urbain de police de Limoges.

Cependant, il en démissionna vraisemblablement à la fin de l'année 1943

ou au tout début de 1944 pour une toute autre activité : la résistance.

Il était en charge de la fourniture des faux papiers : pièces d'identité, certificat de travail... Au cours de l'année 1944, il fut dénoncé par deux voisines à la Gestapo et dû disparaître de son domicile. Grâce à des complicités, il entra dans le maquis. En juin 1944, il devint le chef de section de la 2404^{ème} compagnie FTPF (Franc-tireur et Partisan français) à Rilhac-Rancon (Haute-Vienne). En octobre 1944, Maxime Lenoir prit un engagement volontaire pour la durée de la guerre et fut incorporé au 63^{ème} régiment d'infanterie. Il fut de tous les combats jusqu'à Auxonne (Haute-Saône) puis il fut affecté à l'école des cadres de Magnac-Laval (Haute-Vienne). Au printemps 1945, il réintégra la police nationale, en particulier le corps urbain de Limoges.

Bien que muté à la CRS n°122 de Limoges, il en démissionna en janvier.

1948.

